

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *Les Livres.* —
Légendes et Histoires Trévoltiennes, par M. J. DUPOND..... Léon MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
Grand-Théâtre de Saint-Étienne : *La Clavière*... Maurice P.
Amour va passer (*Chanson*)... Antonin LUGNIER.
Lettre parisienne : *Encore*
Anastase..... Arsène ALEXANDRE.
Portraits d'Ecrivains : *Paul et Victor Margueritte*... Pierre de BOUCHAUD.
Libre Chronique : *Sur la Selle*..... Franc SILLON.



CAUSERIE

Les Livres

Légendes et Histoires Trévoltiennes
par M. J. Dupond ; illustrations de G. Girrane ; J. Jeannin, imprimeur-éditeur — Trévoux.

J'ai déjà eu l'occasion de parler — à cette même place — de la région des Dombes, lors de l'apparition de « *Au Pays des Etangs* », le captivant volume de M. Gabriel Gerin, mon distingué collègue à la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon.

Par l'esprit d'observation qui s'y rencontrait, par son réalisme malheureusement trop vrai, la conception de M. Gerin rentrait dans le cadre du roman moderne, du roman vécu.

L'œuvre de M. J. Dupond est toute autre. Sous une forme « semi-historique, semi-romanesque » les *Légendes et Histoires trévoltiennes* nous reportent — avec les allures des contes galants des abbés de cour du XVIII^e siècle — à l'époque où des châtellenies nombreuses donnaient à cette région, si voisine de la nôtre, le mouvement et la vie qu'on y

chercherait vainement aujourd'hui, en dépit de la facilité des communications et des exigences du commerce.

Cette époque fut particulièrement glorieuse pour Trévoux, dont le surnom de « Reine de Dombes » était amplement justifié par l'importance de la ville et la beauté remarquable de son site.

« Nous avons essayé — dit l'écrivain — de représenter en les dramatisant et en mêlant la vérité à la fiction, les grandes lignes et les faits essentiels de la modeste, mais parfois intéressante histoire de l'ancienne capitale du pays de Dombes ».

Le Parlement de Dombes, qui se tenait à Trévoux, se composait de trente-six membres : 3 présidents, 3 maîtres des requêtes, 19 conseillers, 4 secrétaires, 1 procureur général, 3 avocats-généraux, 2 substituts et 1 greffier en chef.

Il y avait deux baillages : l'un à Thoissey, l'autre à Chalamont ; environ 50 justices seigneuriales, tout cela pour une population de 33.000 âmes ce qui, évidemment — comme le fait remarquer M. J. Dupond — manquait de mesure et tombait dans le faste et l'exagération.

La vieille cité — qui devait aux trois routes qui s'y croisaient le nom de Trivullium ou Trivium que les Romains lui avaient donné — avait au Moyen Age une importance considérable ; la vie y était relativement intense.

« En Dombes, on ne pouvait être complètement déshérité des agréments et des joies de l'existence, car on y jouissait plus qu'ailleurs des dons de la fortune. Il se passait, dans cette province, un phénomène inconcevable, inouï, une chose qui ne se rencontre jamais dans les vieilles civilisations et, en particulier, dans notre France contemporaine ; on recevait beaucoup de dons du prince et on ne lui rendait presque rien.

« En Dombes, tranchons le mot, on ne payait presque pas d'impôts ».

Le narrateur prend soin de nous dire que cette situation subit une première modification sous les successeurs du duc du Maine. Le don, si léger aux populations, fut d'abord remplacé par une taxe annuelle de 90.000 livres, les Etats de Dombes qui s'avisèrent de protester, furent supprimés. Plus tard, après la réunion à la France, la Dombes fut écrasée chaque année d'une contribution directe de 300.000 livres ».

Quoi de plus naturel que l'amour de la terre natale ? Quoi de plus respectable que le culte des traditions qui nous y rattachent ?

M. J. Dupond a fait pour la Dombes ce que le vénérable bibliothécaire de la ville de Lyon, M. Aimé Vingtrinier, a fait pour la Bresse et le Bugey.

Avec une mémoire évocatrice d'une rare puissance, il en a reconstitué les phases les plus brillantes, ajoutant ainsi un nouvel anneau à la chaîne précieuse et déjà riche des traditions qui relient le passé au présent.

Ainsi que l'a fort bien dit M. de Combes, l'auteur des *Historiettes et Documents sur la Bresse, au XVII^e siècle* « les faits de l'histoire locale sont la contre-épreuve de l'histoire générale ».

« La Légende de la Sidoine montre au lecteur le Trévoux gallo-romain. Le Trévoux du moyen-âge fait ensuite l'objet de trois nouvelles : *La Devise de Tanay, les Tisserands de Montsec, la rue Japerie*.

« La cité moderne, celle du XVI^e au XVIII^e siècle, la capitale du pays de Dombes, reconstituée et érigée en principauté, est représentée par les récits intitulés *La Tour ogone ; L'île in*

visible ; *Reine de Dombes* ; *Féeries de Vendanges*.

Il est difficile de dire sur lequel de ces charmants récits se fixe la préférence : il y a, dans chacun d'eux, une saveur de terroir et d'exquise poésie qui en rend la lecture singulièrement instructive et agréable.

Une carte de l'ancienne souveraineté de Dombe et de nombreuses pièces justificatives terminent cette publication luxueuse dont l'impression fait le plus grand honneur aux presses de la maison J. Jeannin, de Trévoux.

Les *Légendes et Histoires trévoltiennes* contiennent en outre de nombreuses illustrations qui ont permis à M. Giranne — le dessinateur si apprécié à Lyon — de donner un libre essor à son talent et à sa verve exhubérante.

Je ne saurais mieux terminer ce trop rapide compte-rendu qu'en empruntant à l'auteur lui-même son éloquente péroraison.

« Et maintenant, adieu, vieux Trévoux ! De ton histoire, ainsi que d'une harmonie lointaine dont on saisit au vol les principaux motifs, j'ai recueilli et raconté les traits les plus saillants et les plus dignes d'être notés. Tour à tour villa romaine, forteresse de l'âge féodal, capitale, cité parlementaire et littéraire aux jours du grand règne, tel tu t'es montré à moi, tel j'ai essayé de te représenter, de te faire revivre, sinon avec le talent qu'il eût fallu pour cette légende des siècles, du moins avec l'amour qu'on doit à son pays natal ».

Il est bon, il est utile à notre époque où l'on ne veut croire qu'à ce qu'on voit et ce qu'on touche, de montrer un passé qui — en dépit des comparaisons qu'on lui oppose — ne fut assurément pas sans grandeur.

Souhaitons — pour l'honneur de la pensée humaine — que l'exemple donné par M. J. Dupond soit suivi et qu'après lui d'autres chercheurs — d'une érudition aussi complète — se dévouent encore à cette noble tâche.

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Mlle Very qui tenait, depuis le commencement de la saison, l'emploi de première dugazon au théâtre de la Monnaie, vient d'être engagée par M. Vizentini, au Grand-Théâtre de Marseille pour remplacer Mlle Delorme, que la Commission des théâtres a impitoyablement blackboulée.

Puisque nous parlons du Grand-Théâtre de Marseille, disons que la gestion de M. Vizentini a été fort malmenée au Conseil municipal.

Il paraît que les frais d'exploitation dont le coût maximum était primitivement fixé à 90.000 francs par mois, dépassant 100.000 francs à la fin du premier mois, un conseiller, M. Bertrand, fait un vif grief à M. Vizentini d'avoir trop élevé les appointements de ses pensionnaires et trouve excessives les mensualités de 2.100 francs et de 600 francs accordées au directeur et au secrétaire général.

M. Scaremberg touche 50.000 francs et pour ce prix, il doit fournir huit cachets. M. Bertrand regrette que le nombre de ces cachets n'ait pas été porté à dix. Il rappelle, d'autre part, que de précédents ténors, MM. Ducet Escalais, étaient payés à raison de 800 francs par soirée ; or, M. Scaremberg touche 1.040 francs par représentation. L'an dernier, l'on donnait des cachets de 400 francs aux premières chanteuses, et cette année on leur donne 600 francs.

Passant à une critique de l'orchestre, M. Bertrand indique que les prédécesseurs de M. Michaud, MM. Barwolf et Miranne, touchaient des mensualités de 600 et 700 francs et demande pour quelle raison on donne à M. Michaud, le chef d'orchestre actuel, un beau billet de mille par mois. Pour terminer, M. Bertrand prédit au budget communal, dans ce système de régie théâtrale, de cruelles désillusions.

Ajoutons qu'une motion de blâme à M. Vizentini a été repoussée.

Les dates de représentations de Bayreuth, en 1902, sont dès maintenant arrêtées comme suit.

Le *Vaisseau Fantôme* : 22 juillet ; 1, 4, 12 et 19 août ; *Parsifal* : 23 et 31 juillet ; 5, 7, 8, 11 et 20 août, *L'Anneau de Nibelung* sera représenté du 25 au 28 juillet, et du 14 au 17 août.

L'Opéra de Munich va monter les trois premières œuvres de Richard Wagner : la *Défense d'aimer* ou la *Novice de Palerme*, opéra qui n'a été joué qu'une seule fois à Magdebourg en 1836, les *Fées* et *Rienzi*.

Ces trois œuvres seraient jouées sous la dénomination collective de « Cycle des œuvres de jeunesse de Richard Wagner ».

La présidence de la police de Berlin vient de conférer au kapellmeister, M. Sucher, les fonctions de « censeur des œuvres musicales susceptibles d'être jouées les jours fériés où les réjouissances publiques sont interdites ».

Cette nomination a été faite à la suite d'une gaffe que la police avait commise l'an dernier en interdisant de jouer des fragments de *Parsifal*, de Richard Wagner.

Et nous nous plaignons de la censure !

Retraite sensationnelle : Eléonora Duse, la reine du théâtre italien, la rivale de Sarah Bernhardt, a fait à un journaliste la déclaration suivante :

« Je suis fatiguée, non pas de l'art mais du théâtre. J'en ai jusque-là des coulisses, des feux de la rampe, des co-acteurs, des directeurs, des secrétaires, des régisseurs, bref, de toute la fripouille jusqu'aux machinistes et jusqu'aux lampistes. Je veux m'affranchir, me débarrasser de toute cette engeance et briser les chaînes de l'esclavage théâtral. Ce n'est plus une vie, c'est un enfer sur terre. J'éprouve un invincible dégoût quand je pense à tous ceux et à toutes celles qui ont gémi avec moi dans la misère dramatique ! La plupart des artistes des deux sexes que j'ai connus dans ma carrière sont de la racaille, de la canaille. Quand je serai sortie de cet enfer, je ne m'y laisserai plus enchaîner. Voilà ce que je proclame, moi, que l'on appelle la reine de la rampe, la plus grande actrice du siècle. Reine ? Quelle dérision ! Mon empire, c'était un salon d'hôtel. Le pire c'est que je vieillissais et que mon feu sacré s'éteint. Je regarde dans le néant et ce que je sais, ce que je peux, c'est le néant. Je vais partir pour l'Amérique. Ce sera irrévocablement ma dernière tournée ».

La Duse se retire donc du théâtre !

Quelle leçon pour les débutantes, pour toutes les jeunes filles qu'attire le théâtre comme la lumière attire les papillons !



NOS THÉÂTRES

GRAND-THEATRE

Après les attrayantes soirées fournies par *Carmen*, *Werther* et *Thaïs*, la direction a repris jeudi soir *Lohengrin*.

On se rappelle que l'année dernière la distribution du bel opéra de Wagner réunissait MM. Scaremberg, Sylvain, Decléry et Huguet, Mmes Lafargue et Eva Romain.

Celle de cette année a laissé trop à désirer pour que nous insistions davantage sur son insuffisance.

Il est vraiment regrettable que la troupe de Grand-Opéra, qui compte cependant quelques artistes de valeur, ne présente pas une homogénéité suffisante et ne soit pas à la hauteur de la troupe d'opéra comique.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction des Célestins fut bien inspirée le jour où elle décida de mettre à la scène, l'intéressante comédie de M. Henri Lavedan : *Catherine*.

A son apparition à la Comédie Française, l'œuvre fut très discutée: elle marquait chez l'auteur du *Nouveau Jeu*, une nouvelle orientation qui ne laissait pas que de surprendre.

En fin de compte, *Catherine* obtint un vif succès, amplement justifié, autant par la délicatesse du sujet — pourquoi ne dirions nous pas par son honnêteté? — que par le charme et l'émotion qui s'en dégagent.

Le rôle du duc de Coutras est un peu lourd pour les épaules de M. Escoffier qui, malgré les qualités dont il a fait preuve ne possède pas encore l'élégance et la haute distinction — si conventionnelle soit-elle — de son personnage. En revanche, M. Bouyer est à l'aise dans celui de Georges Mantel, qui est, d'ailleurs, extrêmement sympathique.

M. Coradin mérite des éloges sans réserves, pour le soin, la sobriété de geste et d'allure qu'il donne au bonhomme Vallon.

Du côté des dames, en faisant quelques restrictions à l'égard de Mmes Cogé et Detroix, nous tenons à constater que Mme Larbel a interprété avec beaucoup de grâce et de sentiment dramatique, le rôle difficile de Catherine.

Le Napoléon, qui vient d'être représenté, ces jours-ci, aux Célestins, rentre dans le cadre des nombreuses pièces semi-militaires, semi-épisodiques qui ont mis si largement à contribution, depuis quelques années, la période napoléonienne.

Venant après *Madame Sans-Gêne* et *l'Aiglon* — pour ne citer que ces deux-là — la pièce de MM. Meynet et Didier ne pouvait aspirer qu'à un rang honorable, mais secondaire: elle y est parvenue. Le chauvinisme français ne demande pas mieux que de se réchauffer encore et toujours à cette évocation de la vie de Napoléon, tantôt brillante avec Léna, tantôt attristante et douloureuse avec la Retraite de Russie, l'invasion, Waterloo et Sainte-Hélène.

En ce genre de pièce, où la parole est plus aux événements qu'aux personnages, on ne saurait exiger une interprétation rigoureusement homogène. Bornons-nous à dire que M. Duval présente un Napoléon d'une bonne observation et aussi conforme que possible à la légende, sinon à la vérité. A côté de lui MM. Reynier, Coradin, Collard, Maurel, Mmes Cogé, Lelières et Larbel, mènent l'action avec des aptitudes diverses et, en tout cas, avec l'entrain que commandent les circonstances.

On annonce pour vendredi, 29 novembre, une représentation extraordinaire de *Hernani* avec le concours de Mlle Moreno, dans le rôle de Dona Sol, et de M. Fenoux dans celui d'Hernani. A côté de ces deux excellents artistes de la Comédie-Française, M. Jean Froment, de l'Odéon, jouera Ruy Gomez et M. Marquez, du même théâtre, celui de Don Carlos.

Les meilleurs artistes de M. Henri Hertz, directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin, donneront la réplique à ces protagonistes, et nul ne peut douter de la parfaite exécution du chef d'œuvre de Victor Hugo.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Les scènes hilarantes des *28 Jours de Clairette* continuent à attirer, chaque soir, une belle affluence de spectateurs dans la coquette salle de la Scala et chacun des principaux interprètes de l'amusante opérette de M. Victor Roger : MM. Leprince, Chartier, Léry, Clément, Roques, Mmes Devriès, Monnier, Fanielly, y fait une ample provision de bravos.

L'opérette est décidément passée à l'état de tradition à la Scala, et la direction a raison de s'y tenir; aussi pour faire suite aux *28 Jours de Clairette*, M. Cabannes a-t-il déjà jeté son dévolu sur une œuvre non moins mouvementée du même compositeur : *Joséphine vendue par ses sœurs*, dont on n'a pas encore oublié l'éclatant succès obtenu, il y a quelques années, sur la scène des Célestins.



GRAND THÉÂTRE de St-ETIENNE

La Clairière.

Pièce en 5 actes de MM. Donnay et Descaves.

La Clairière est le nom d'une communauté ouvrière, d'une ferme qu'un philanthrope sceptique, voulant faire un essai des théories sociales à lui exposées, a léguée au tailleur Rouffieu pour en faire usage au profit de la fameuse fraternité démocratique.

Rouffieu s'y est installé avec sa femme Adèle et les frères en doctrine socialiste qui l'ont suivi : Collonge, l'ébéniste; Poulot, le peintre en bâtiments; un paysan, un cordonnier et autres prolétaires. Les uns sont célibataires, d'autres en ménage plus ou moins réguliers ou extra-conjugaux. Au début, tout se passe bien et nous voyons le père Nu-Tête, un vieux vagabond; puis l'institutrice Hélène Souricet; et enfin le Dr Alleyras et sa maîtresse, venir grossir le nombre des pensionnaires de *La Clairière*. Hélène a été séduite puis abandonnée par le fils d'un politicien, Verdier, le directeur du journal *L'Eclaireur*. Elle vient au docteur Alleyras et lui demande de

la faire avorter, basant sa requête sur la situation de « paria » qui va lui être faite par le monde si elle donne le jour au fruit de ses amours coupables. Une scène vivante et pénible a lieu dans le cabinet du docteur qui, dans son honnêteté, refuse carrément de se prêter à toute manœuvre illégale. Mais les raisonnements d'Hélène l'ont ébranlé.

Ayant épousé une femme avec qui il n'a pu vivre, et qui s'est opposée au divorce, il vit maritalement avec une compagne qu'il s'est choisie, qu'il aime et qui le lui rend. Sur ce fait, sa situation en fait aussi un « proscrit » et à l'aveu d'Hélène, il le comprend comme jamais il ne l'a compris. Il décide donc d'aller aussi à « la Clairière » et d'y emmener Hélène; là seulement, ils pourront vivre en paix, hors de la société, de ses préjugés. Justement, on vient le chercher pour aller raccommorder une jambe cassée au vieux Nu-Tête, il profite de l'occasion pour y aller définitivement et y donner rendez-vous à l'institutrice.

Verdier, le politicien, voulait s'en faire un allié, il a refusé d'entrer en relations d'affaires avec lui; et la vengeance ne s'est pas fait attendre. Chacun le raille, on chausonne sa maîtresse, on lui refuse le crédit et la clientèle, c'est la ruine! Tout cela l'a aigri, et l'aveu d'Hélène finit de le décider, il plante là son cabinet et va vivre avec ses nouveaux compagnons à la « Clairière ».

Tout n'irait pas trop mal à la Clairière sans un élément qui désorganise la communauté. Cet élément, c'est la perversité féminine, en la personne d'Adèle Rouffieu, nature sensuelle qui n'attend qu'une proie pour s'y jeter dessus.

L'ébéniste Collonge est un esprit supérieur, ayant un sens et une compréhension de la vie, où la finesse s'allie à la bonté.

Ces qualités, Adèle Rouffieu les a vite reconnues, et c'est sur Collonge qu'elle jette son dévolu, avec d'autant plus de passion et de fièvre, qu'il ne lui prête aucune attention et regarde au contraire avec intérêt Hélène, dont la situation fausse l'émotion, l'intéresse et le trouble. Il voudrait l'aimer et le lui dire, mais la pensée qu'elle a appartenu à un autre le retient, et il faudra un événement pour que l'aveu arrive sur ses lèvres.

Le ménage Alleyras avec la modernité de ses meubles, avec son piano, a jeté une diversion dans la colonie. On fait de la musique, de la lecture, et les hommes s'entendent assez bien, alors qu'au contraire les femmes sont froissées de la supériorité qu'elles reconnaissent dans les nouvelles venues. La haine et les calomnies se font jour, et l'on sent qu'une catastrophe ne tardera pas à se produire, amenant la dislocation de « la Clairière ».

Adèle Rouffieu ayant appris que Collonge est un réfractaire, va, par vengeance, le dénoncer à Verdier. Rouffieu fait une scène terrible à sa femme, lui jette à la face toute l'horreur de sa conduite, la traite comme la dernière des misérables, et dans une crise de

larmes terrifiante, la chasse comme un chien.

Adèle échappe à sa fureur et se sauve, les compagnons arrivent, enveniment la crise dissolvante, et finalement grimpent sur les chaises et s'emparent du buste du bienfaiteur, qu'ils brisent avec injures à l'adresse du philanthrope, d'où leur vient tout le mal.

Après cette débâcle, le dernier acte se passe en réflexions sur ce que la communauté a de bon et de mauvais, sur ce que la vie a été pour chacun, sur ce qu'elle aurait pu être, et conclut que les passions humaines, par leur opposition et leur force, mettront toujours les hommes en état de combativité, dans une vie commune, que l'intérêt de l'un, la passion de l'autre, la vanité, la fierté, l'égoïsme, la faiblesse de chacun rendent à jamais impossible.

Telle est dans ses grandes lignes, la pièce de MM. Donnay et Descaves, dont la première, à laquelle j'eus l'honneur d'assister le 21 novembre, a été un événement pour Saint-Etienne.

Cette pièce met à nu, avec une profonde connaissance des hommes et un langage d'une virulente clarté, une des plaies sociales qui ronge et effrite lentement les bases sur lesquelles reposent la paix du foyer et l'assurance du travail.

C'est une œuvre forte, d'une virilité extrême; qu'il faudrait avoir lue et relue pour pouvoir la juger longuement. Ce n'est pas sur une simple audition qu'on peut le faire.

Accueillie par un succès de plus de cent représentations au théâtre Antoine, elle a trouvé sur la scène de Saint-Etienne une interprétation digne de celle de la création parisienne.

Mlle Blancheteau, que nous avons connue jadis aux Célestins, est devenue une jeune première au talent sûr et consommé, qui se mesure et ne se livre qu'au moment psychologique. Dans le rôle difficile et lourd de l'institutrice Hélène, elle a déployé un charme et une puissance d'émotion, qui ont soulevé les applaudissements à différentes reprises. M. Poncet, avec la souplesse de talent que nous avons tant appréciée en lui, lorsqu'il appartenait à la troupe des Célestins, a campé en artiste de grand talent l'ébéniste de Collonge. Il y a fait applaudir la finesse de son jeu et sa diction impeccables.

Le docteur Alleyras, a trouvé en M. Dhavrol, un interprète plein de bonhomie et de franchise et M. Gay a montré du feu, de la passion, et une sincérité émouvante dans le rôle de Rouffieu. Il a joué avec une passion saisissante, la redoutable scène avec sa femme, et y a produit un très grand effet. Parmi les autres interprètes, je citerai M. Viardot en Nu-Tête; Mme Kosta, la maîtresse du docteur; Mme Ollivier, dans Adèle Rouffieu, rôle tout à fait en dehors de son tempérament; M. Sylvain, dans le père Alleyras, et enfin Mmes Mass, Lavigne; MM. Harzé, Félix, Borel et d'autres dont je voudrais me rappeler les noms, et qui ont déployé beaucoup de talent, dont je les félicite sincèrement.

La mise en scène est digne de l'interprétation, et comme elle, de tout premier

ordre. Réglée avec une intelligence très grande et un goût parfait, elle réjouit l'œil et flatte le sens artistique, et fait le plus grand honneur au sympathique directeur, qui a su, par son dévouement et sa compétence, élever la scène de Saint-Etienne au niveau des plus grands théâtres de Paris.

C'est du reste la seule scène de province où les nouveautés littéraires soient montées, et il serait à souhaiter de voir les Directeurs imiter, en cela, l'exemple de M. Poncet, qui n'écule devant aucun sacrifice pour offrir, avec ses seules ressources, à ses habitués, les chefs d'œuvre que Paris voit éclore chaque saison.

Comme ami, je suis heureux d'avoir eu le prétexte de le lui dire hautement et de le féliciter de son œuvre de décentralisation théâtrale.

Maurice P.

Amour va Passer

CHANSON

Joyeux précurseur des fêtes prochaines
Germinal vainqueur au combat des jours
A chassé des monts, des coteaux, des plaines,
L'hiver qui s'enfuit vers d'autres séjours.
Quittant sans regret sa fourrure blanche,
La nature, prompte à la remplacer,
De tendres bourgeons couvre chaque branche...,
Terre fais-toi belle, Amour va passer!

Dans les frondaisons où la tiède brise
Prélude en sourdine à ses grands concerts,
Tout rameau devient la rustique église
D'un culte éternel aux rites divers.
Mille gazouillis troublent le silence :
Du pinson chantant jusqu'à se lasser
Le merle, parfois, siffle la romance...
Nids préparez-vous, Amour va passer!

Vingt ans, regard clair et moustache fine,
Jeune homme, malgré l'indicible émoi
Qui fait, à coups sourds, battre ta poitrine,
Tu sembles te plaire en ton désarroi;
Et toi, vierge blonde aux pudiques charmes
Que seize printemps ont su t'amasser,
Tu veux éprouver l'attrait de tes armes?...
Enfants, prenez garde, Amour va passer?

Au cerveau fécond des penseurs sublimes
Un espoir naquit d'avenir meilleur;
Ils avaient cru voir, là haut, vers les cimes,
Le Savoir cueillant l'idéale fleur.
Le divin Sommet reste inaccessible
Et le mal encor peut nous terrasser...
Frères, pour fixer le rêve impossible,
Ouvrons grands les cœurs, Amour va passer!

(Tous droits réservés)

Antonin LUGNIER.

Lettre Parisienne

ENCORE ANASTASIE

Le dessinateur Willette a dit un jour, dans un de ses pittoresques dessins, que « c'était bien dur à tuer un vieil amour »! Il y a encore beaucoup de choses qu

ont la vie plus dure et, entre autres, cette institution que l'on a appelée du nom poétique de *Madame Anastasie*.

Madame Anastasie, vous le savez, c'est la Censure. On la représente sous les traits d'une sorte de vieille concierge, tout à fait hideuse et hargneuse, et on l'arme de lunettes très foncées pour indiquer qu'elle n'y voit pas bien clair, mais aussi de ciseaux énormes pour rappeler qu'elle coupe à tort et à travers. Tous les esprits illustres ont dit leur mot sur la Censure et ce mot n'a jamais été favorable. Ceux même qui n'approuvent pas la liberté absolue de l'écrivain, consentent à reconnaître que Madame Anastasie est une gaffeuse, qu'elle n'empêche que très rarement les œuvres malsaines de produire leur effet et qu'en revanche, elle s'attaque de temps en temps aux œuvres qui sont inspirées par le seul souci de la plus pure beauté, par les idées les plus hautes, aux œuvres, en un mot, qui sont inscrites d'avance au livre d'or de la gloire, à l'ordre du jour de la pensée humaine.

Telle est Madame Anastasie. On l'écrase sans cesse sous les sarcasmes, on démontre sans peine toutes ses bévues et toute son impuissance, mais elle vit toujours, et il semble que ses bêtises elles-mêmes, ses bêtises surtout, la fortifient.

Nous en avons un exemple important et bruyant en ce moment. Je ne sais pas si les pièces de M. Brieux et de M. Georges Ancey se verront réserver le glorieux sort dont je parle, mais, tout ce que je puis affirmer, c'est que ce sont deux parfaits artistes, deux écrivains de la plus haute dignité d'esprit, et à qui il ne manquait plus qu'une consécration : celle d'être confondue, par Madame Anastasie, avec les faiseurs de couplets libidineux et d'images scandaleuses. Je puis, avec tous mes confrères, me porter garant des nobles intentions qui guident tous leurs ouvrages.

Eh! bien, savez-vous ce qui arrivera? C'est que c'est Madame Anastasie qui remportera la victoire? Pourquoi? Parce que ces questions sont en somme, plus passionnantes pour les écrivains que pour le public et pour le Parlement, juges auxquels on fait appel avec quelque naïveté. Sans doute, les sympathies du public et des députés peuvent être pour les artistes du moins, ceux-ci aiment à le croire. Mais, du moment qu'un fonctionnaire et un ministre revendiquent la légitimité de telle ou telle suppression, jamais, sur ces questions, on ne leur donnera tort, parce qu'ils ont, comme on dit, bien d'autres chats à fouetter. Et jamais il n'y aura d'exemple, pas plus

qu'il n'y en a jamais eu, d'un ministère tombant à propos d'une question littéraire.

Ce qui rend l'aventure actuelle assez piquante, c'est que Madame Anastasie était très menacée cette fois dans le budget. Alors elle a pris son vieux truc, son infailible moyen de sauvetage qui est de prendre l'offensive à propos de n'importe quoi, pour donner une occasion de se faire défendre. Ça ne rate jamais, ça n'a pas raté pour M. Briex et pour M. Ancey.

Mais, croyez-vous pourtant qu'on ne pourrait pas concevoir un jour la possibilité de supprimer Madame Anastasie, de l'estrangouiller comme un poulet, un vieux poulet?

Si, ma foi, et le moyen serait bien simple. Il suffirait de la tactique contraire, et ce n'est pas si difficile qu'on pense. Suivez moi bien :

M. le ministre et M. le directeur des Beaux-Arts ont tous deux fait savoir par des interviews diverses, qu'ils étaient « personnellement » ennemis de la censure et qu'ils la trouvaient inutile et absurde, mais « qu'officiellement » ils la défendraient avec toute l'énergie dont ils étaient capables. C'est, évidemment, un assez bizarre résultat du pouvoir, qu'il suffise d'y arriver pour être aussitôt dans l'obligation de défendre des idées que l'on n'a pas. Mais cela arrive fréquemment en politique.

Or, il suffit qu'un jour il se rencontre un ministre qui, le jour où l'on y pensera le moins, vienne tenir ce langage à la tribune : « Nous vous proposons de supprimer la Censure qui nous coûte quelques billets bleus inutiles et qui ne rend pas de grands services ». Ce jour, la Chambre votera comme un seul homme, on ne fera aucune objection, et le ministre ne tombera pas plus pour avoir supprimé Madame Anastasie, qu'il ne serait tombé pour l'avoir défendue.

En attendant, M. Briex peut la remercier tout de même, car elle a joliment contribué à faire connaître son œuvre.

Arsène ALEXANDRE.

Reproduction interdite.

PORTRAITS D'ÉCRIVAINS

Paul et Victor MARGUERITE

(Les Braves Gens. Plon. Paris)

Ils sont infatigables. Leur évocation de l'année terrible se poursuit avec une haute science historique et une belle sûreté stratégique. Dans ce dernier vo-

lume, ils mettent en scène les héros des combats dont l'issue malheureuse amputa la France des belles contrées de l'Alsace et de la Lorraine. *Les Braves Gens* défilent devant nous. On entend passer les troupes allant au feu, la cavalerie fouillant en éclaireur les forêts de l'Argonne, l'artillerie dont les canons s'abritent dans l'épaisseur des fourrés. Et tout cela aboutit au désastre de Sedan où le général Marguerite trouve une mort héroïque à la tête de sa division chargeant. Devant une pareille défaite Wimpfen et Ducrot se refusent ne voulant pas signer l'affreuse capitulation que MacMahon n'avait su ni prévoir ni éviter.

De Sedan nous passons à Strasbourg. Nous ressentons alors « l'immense frisson désolé de la mutilation d'un peuple, toutes les douleurs de la race des Alsaciens de France, des Alsaciens d'Alsace, des Alsaciens toujours et quand même » et nos cœurs saignent de l'horrible déchirement des provinces désolées et de la mère patrie mutilée.

Puis c'est le siège de Paris avec ses maux et ses épreuves indicibles, la résistance de nos soldats défendant avec l'énergie du désespoir les bords de la Loire et nos lignes menacées par un ennemi sans cesse accru.

Le volume se termine par le récit des batailles de Fontenoy, Bitche, Belfort — trois noms qu'il faut prononcer avec respect puisqu'ils désignent les lieux où des milliers et des milliers de Français sacrifièrent leur vie pour sauver leur pays.

Ce dernier volume des frères Marguerite continue dignement *Le Désastre* et *Les Tronçons du Glaive*. « Ah ! les braves gens » ! s'écriait l'empereur Guillaume en assistant à la charge meurtrière de Sedan. Ces mots servent de titre au livre actuel. Ils conviennent aussi à leurs auteurs. Oui, mes amis, vous êtes de braves gens de remettre sous nos yeux nos détails afin de nous rendre plus viriles et de nous empêcher d'oublier, nous et nos enfants. A propos des lettres récemment publiées du général Voyron au maréchal de Waldersee, lettres où le chef de notre expédition en Chine soutient avec autant de tact que de dignité les intérêts de la France en Orient, la presse allemande, fort irritée contre nous, prétend que nous sommes les ennemis irréconciliables de l'Allemagne. Or, que les journalistes germains veuillent bien se donner la peine de lire la page suivante extraite du volume des Marguerite : Ils comprendront peut-être pourquoi il est difficile aux Français de porter une tendre sympathie aux habitants de l'Em-

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Épilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison RHUMES, Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

THE DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
Bouteille franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).
Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Convalescents

travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic** Henry Mure. Notice gratis.

Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE

des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, boulevard Montmartre, PARIS

ASTHME ET CATARRHE
 Guéri par les CIGARETTES **ESPIC**
 ou la POUDRE
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Etrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{re} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint Lazare, sous le nom de

HOTEL ET DINER DU PRINTEMPS
 Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES

J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la Chute de vos Cheveux et de vous faire repousser rapidement une Chevelure forte et abondante (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

PRESTER
 POUR
IMPRIMER
 Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTI

Écriture, Plans, Dessins
 ou Caractères d'Imprimerie
 SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons **M. A. VINCENT**, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

pire allemand. Il s'agit du siège de Strasbourg qui touche à sa fin, la ville étant criblée par l'ennemi.

« La résistance n'était plus qu'une question de jours, bientôt d'heures. Du matin au soir, un voile de fumée roulait au-dessus de Strasbourg ; la nuit, de Mundolsheim, on voyait la masse noire des maisons et des monuments s'éclairer de rouge, en une transfiguration sinistre. Les trains de plaisir pour amateurs de feux d'artifice enrichissaient les compagnies allemandes ; des chariots réquisitionnés à Kehl et dans les environs transportaient près des bords du Rhin les dilettantes de spectacles. Depuis ses écrivains les plus idylliques jusqu'à ses savants, ses professeurs les plus austères, l'Allemagne exultait. Bertold Auerbach, romancier champêtre, célébrait sur place, dans des épîtres enthousiastes, la beauté de cette ville en feu, la grandeur de ces destructions sauvages, l'auréole d'incendie dont se nimbaient les princes et les généraux allemands. Un écrivain déclarait que, sans doute, « la France était pleine de charme, de finesse, de beauté, mais qu'il fallait une bonne fois serrer ses doigts délicats jusqu'à ce que le sang jaillisse d'entre ses petits ongles roses ». Cependant, assurait-on dans l'artillerie assiégeante, des soldats eux-mêmes, des officiers émus, n'avaient obéi qu'à regret. Quant au grand duc de Bade, philanthrope impuissant, il répondait à des pasteurs l'implorant [au nom du Dieu de paix et de miséricorde : *Es ist das Kriegerrecht, es kænnte, noch übler zugeben*. C'est la loi de la guerre ; les choses pourraient se passer plus mal encore ».

Sans commentaire, n'est-ce pas ? Et des plus authentiques : les documents sont là pour le prouver !

Pierre de BOUCHAUD.

LIBRE CHRONIQUE

Sur la Sellette

Décidément, Anastasie n'est pas une honnête fille, car elle fait beaucoup trop parler d'elle, au moment même où elle aurait tant d'intérêt à se faire oublier.

Vexée, sans doute, de ce que le député-chansonnier Boukay — ou Conyba — proposait sa suppression, cette rageuse Censure a voulu prouver qu'elle existait, en interdisant au Théâtre Antoine la représentation des *Avariés* de Brieux.

Celui-ci, qui a bec et ongles pour se défendre, a porté sa cause en appel, devant un aréopage trié sur le volet littéraire parisien, convié à la lecture de sa pièce et qui a, naturellement, cassé l'arrêt stupide des émasculateurs officiels.

Mais cette pauvre Anastasie se défend comme un diable en prétendant qu'elle n'a lu que le titre de la comédie de Brieux, et que ce seul mot *Avariés* désigne trop clairement certains politiciens officiels, pour qu'elle puisse tolérer cette excitation scénique au mépris du Parlement.

Ça, c'est le *Boukay* !

Il n'en subsiste pas moins que le Comité de lecture supprimé à la Comédie-Française — et qui vient de prendre une revanche posthume éclatante, par le grand succès de l'*Enigme* d'Hervieu, sa dernière pièce reçue — est ressuscité, sous une forme amplifiée au Théâtre-Antoine.

Ce que ça fait tordre le nez à Claretie !

Un autre académicien mécontent, c'est l'excellent critique Emile Faguet, qui a négligemment laissé tomber de sa plume, l'autre jour, ce *lapsus calami* consolateur pour nous autres misérables folliculaires : « Monsieur le Président du Conseil laissa tomber de ses lèvres hautaines ce *monosyllabe* : Interpellez » (*sic*).

Un monosyllabe de quatre syllabes peste ! Monsieur l'Immortel, vous ne vous refusez rien ; et, comme feu Belmontet l'eût enchâssé avec amour dans un de ses alexandrins de quinze pieds, qui lui ouvriraient maintenant les bras d'un des quarante fauteuils !

Après un exemple aussi autorisé, c'est moi qui ne me ferai plus de bile pour quelques malheureuses coquilles dont nos généreux typos gratifient parfois ma prose indigente !

Vif émoi, l'autre jour, au Palais de Justice de Paris où — dans la salle des Pas-Perdus — un jeune Maître se pavait en culottant (*horresco referens*) une magnifique bouffarde.

Malgré les remontrances des anciens et nouveaux bâtonniers, l'audacieux avocat a persisté dans sa révolte contre la « Défense de fumer » partout inscrite dans le temple de Thémis, sous prétexte que le barreau et la magistrature grillaient force cigarettes, dans certaines galeries, avec la plus large tolérance et la plus complète impunité.

Il entend faire proclamer ainsi l'égalité républicaine de la pipe et de la cigarette dans le sanctuaire de la blague.

Pourvu qu'on ne le passe pas à tabac !

Mais il y a mieux. Ici même la coutume du barreau de notre bonne ville

vent qu'avant qu'un jeune stagiaire soit admis à prêter serment, un membre du Conseil de l'Ordre aille visiter le cabinet où le nouveau Maître compte donner ses consultations.

Or, deux jeunes et fringants licenciés en droit viennent de se voir contester celui de défendre la veuve et l'orphelin, ensuite de cette perquisition domiciliaire.

Exposé des motifs:

L'un avait son cabinet tendu et meublé en rose! l'autre y dissimulait... une alcove!!

Le premier allègue pour sa défense, qu'il voulait — par la riante couleur de son bureau — inciter ses clients à voir l'avenir de leurs causes tout en rose.

Le second se borne à répondre que sa spécialité de prédilection étant les procès en divorce, l'alcove lui est indispensable pour se bien pénétrer des éléments de chaque cause confiée à son assistance et à son éloquence par ses aimables clientes, persécutées par d'affreux maris, insupportables tyrans domestiques.

Ces deux sympathiques victimes d'un rigorisme suranné se sont justement pourvues en appel contre l'ostracisme dont leurs vieux et jaloux confrères — en expectative — prétendent les frapper et ils sont pleins de confiance dans le verdict de la magistrature debout et assise... voire même couchée.

FRANC-SILLON.

EXPOSITION DE PEINTURE

Les amis et les admirateurs de A. Balouzet — et ils sont nombreux à Lyon — apprendront avec plaisir que *La Vie Française* organise une exposition du maître paysagiste dans son hall de la rue Président-Carnot.

L'exposition, qui ne réunira pas moins de 35 paysages, s'ouvrira le vendredi 29 courant et restera ouverte jusqu'au 15 décembre.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, Quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2.330 du 23 novembre 1901.

Texte. — Chroniques: Courrier de Paris; La Loire navigable, par V. Goedorp; Le concours d'aviation, par J. de Villa; Les chiffonniers et les marchés aux puces, par G. Hamon; Théâtres, par H. Lemaire.

Supplément. — La Femme et le Monde. — Autour des premières: Grisélidis à l'Opéra-Comique (Texte de G. Montagnac). — Illustrations (Ph. Bouffar). — La coiffure masculine chez la femme. — Madame... Mademoiselle, par Emile Faguet. — Enquête sur les femmes. — Petit Bædeker mondain. — Petit carnet mondain. — L'âme orpheline, roman. — Nos ouvrages de Dames. — Concours hebdomadaire, etc.

SCIENCE, ARTS, NATURE

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE
23, Chaussée-d'Antin, Paris.

SOMMAIRE DU N° 3. — La fabrication des asticots. — Introduction des médicaments par le courant électrique: Dr Stéphane Leduc. — La glace alimentaire à bon marché: E. — Les Portes de Fer et la canalisation du bas Danube, par de Foville. — Le mica, ses usages et sa production: J. O. — Nouveaux développeurs photographiques. — Compresseur d'air Compound, dit Boréas. — Chronique. — Académie et Sociétés savantes. — Nouvelles de la semaine. — Communications de nos lecteurs. — Le nouvel hôtel de ville de Copenhague.

Envoi gratuit pendant un mois.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Ouverture le 6 décembre.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varié.

PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les jours de neuf heures et demie du matin à onze heures et demie du soir, sauf les mercredis. Concert à toutes les séances. Cars Rippert gratuit de la place Kléber au Palais de-Glace.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs *Barbe bleue* pièce comique à grand spectacle en 6 tableaux.

Dimanches et Fêtes matinée de famille à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Sauf nos ventes qui s'inscrivent légèrement au-dessous des cours pratiqués dans la séance précédente, le reste de la cote est sans changement notable.

Nous sommes trop près de la liquidation pour que sans incident imprévu, les spéculateurs modifient leurs positions.

Notre 3 0/0 reste à 101,05 au lieu de 101,12, clôture précédente; le 3 1/2 0/0 a baissé de 5 cent. à 101,10.

Le Comptoir National d'Escompte cote 560; le Crédit Foncier à 717 et le Crédit Lyonnais à 989 ont varié de 1 fr. dans l'un et l'autre sens; la Société Générale à 607 n'a pas varié.

Nous retrouvons le Lyon à 1580, le Nord à 1980 et l'Orléans à 1602.

Le Suez cote 3,785.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien clôture à 71,72, l'Italien à 100,05, le Portugais à 27,12, le Russe 4 0/0 1891 à 84,85.

La Serbe unifiée 4 0/0 finit à 68,20.

Le Turc D se traite à 24,42 et la Banque Ottomane 528.

A Bruxelles, l'Internationale de Tramways dividende cote 114,50; les Acieries d'Anvers Capital sont à 160 et les Privilegiées Electricité d'Anvers à 106,25.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. Legendre & Co. — Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrismes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépôt gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

Médaille d'Or, Hâvre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apioïl, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

CRÈME SIMON
POUDRE SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE (PÂLES COULEURS)
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES, DES MEILLEURES ET DES PLUS ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS FERRUGINEUSES
Professeur BOUGHARDAT (Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détériorent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

120 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Epiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**



L. ROCHE



Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON

Vient de paraître

Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître

Vient de paraître

Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.
des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc.

LE BUREAU
DE
LITTÉRATURE
INTERNATIONALE

CURT RADLANER

Allemagne. Berlin, W. 10.
Regentenstrasse, n° 12

désire confier à des
ÉCRIVAINS HOMMES & DAMES
de bonnes traductions
(nouvelles et romans allemands)
à des conditions très avantageuses

CHALLES-LES-EAUX
HOTEL DE FRANCE

Grand parc bien ombragé.
Cuisine bourgeoise. — Chambres
confortables. — Prix modérés

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames
qui n'auraient pas encore
reçu notre Catalogue illus-
tré « Saison d'Hiver »,
d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris

L'envoi leur en sera fait
aussitôt **gratuitement**.

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse



SUPRÊME

EAU DE NOIX



Louis DENOIX & Brive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevases et Soies

AUX PETITS GOBELINS



10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marché exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart



ORFÈVREURIE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & C^{ie}



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation
climatérique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces
et 800 mètres terrain, Fr. 14 500; 7 pièces et 800 mètres terrain. Fr. 16 500—
Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions.
Téléphone 4143. — S'adresser à M. C. D. Penille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS

MONTRES. BIJOUX

PENDULES, ORFÈVREURIE

Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré